



EN DIRECT DE
Zatopek

Le 1^{er} Magazine Running & Santé Belge et Luxembourgeois



Tous les trois mois, le magazine Zatopek fait la démonstration qu'on peut parler de course à pied de façon surprenante, instructive, drôle et même émouvante quelquefois.

À découvrir absolument pour tous ceux qui sont déjà coureur. Et tous ceux qui ambitionnent de le devenir.

Mystère et boule de gomme

DANS LA DERNIÈRE LIVRAISON DU MAGAZINE ZATOPEK, ON TROUVE UNE ANECDOTE CROUSTILLANTE QUI CONCERNE LA COURSE À PIED ÉVIDEMMENT MAIS AUSSI L'ÉTHIQUE JOURNALISTIQUE. LISEZ PLUTÔT.

Tout commence lors du marathon des derniers championnats d'Europe d'athlétisme à Berlin. À l'arrivée, l'attention des photographes est attirée par le spectacle charmant d'une concurrente qui, après la course, trouve encore assez de force pour hisser son fils de deux ans dans ses bras et lui faire partager sa fierté d'avoir bouclé le premier marathon de sa vie.

Cette coureuse est française. Elle s'appelle Clémence Calvin. Pour un coup d'essai, elle vient de réaliser un coup de maître en terminant à la deuxième place de l'épreuve, remportant de ce fait une superbe médaille d'argent. Les images avec son fils sont des plus attendrissantes. Cependant, c'est un tout autre détail qui suscita des commentaires sur les réseaux sociaux, à savoir d'étranges protubérances que Clémence Calvin présentait autour du nombril.



Se pourrait-il qu'il s'agisse là d'indurations comme il s'en produit parfois à la suite de piqûres "dans le gras du bide" comme disent les médecins? Le cas échéant, on se demande évidemment quelles substances auraient pu lui être administrées juste avant la course. Et si c'était des produits dopants?

L'équipe du magazine *Zatopek* a donc décidé de mener l'enquête en demandant son avis au docteur Jean-Pierre de Mondenard, l'un des meilleurs spécialistes en matière de dopage. Il confirma que ces petites bosses pouvaient effectivement faire suite à des injections. De plus, les journalistes découvrirent que Clémence Calvin n'appartenait plus au groupe cible de l'Agence française de lutte antidopage (AFLD) et n'était donc plus soumise à l'obligation de géolocalisation indispensable

La Française Clémence Calvin, pour son premier marathon, avait décroché la médaille d'argent à l'Euro de Berlin. © BELGA

pour organiser d'éventuels contrôles inopinés.

La thèse du dopage était plus que plausible. Il ne manquait qu'une seule chose: les explications de la principale intéressée. Il fallait donc l'appeler et l'interroger sur ces étranges bosses. Avouez qu'il existe des tâches plus faciles que celle-là. Voilà pourquoi nous disions dans l'introduction que l'anecdote était une histoire de sport ET de journalisme.

“VOUS ALLEZ PEUT-ÊTRE NOUS HAÏR POUR CE QUE NOUS AVONS À VOUS DEMANDER...”

“Vous allez peut-être nous haïr pour ce que nous avons à vous demander”, attaque le journaliste. “Mais d'où viennent ces bosses que vous avez autour du nombril. Au sein de la rédaction, on pense qu'il peut s'agir de traces de dopage...”

Sans doute s'attendait-il à une réaction outrée ou virulente, ce qui constitue souvent l'attitude de personnes réellement prises en défaut. Mais les propos du journaliste furent accueillis au contraire par un grand éclat de rire! Clémence Calvin répondit en substance qu'il s'agissait de petites hernies, connues en médecine comme des “*déhiscentes de la ligne blanche*”.

IL N'Y A PAS DE MAUVAISE QUESTION

Vérification faite, il arrive parfois que dans la zone médiane du ventre, la pression des viscères sur la paroi percée de petits trous occasionne ces protubérances qui ne sont absolument pas dangereuses et, dans le cas qui nous occupe, absolument indemnes de tous reproches pour d'éventuelles fraudes aux règles antidopage. Pour une fois, les suspicions étaient injustes et déplacées.

Moralité: un journaliste ne doit jamais se priver de poser des questions gênantes. Car une question n'est gênante que si la réponse l'est aussi. Si la personne n'a rien à se reprocher, comme dans le cas de Clémence Calvin, elle sera plutôt contente qu'on lui demande son avis plutôt que de voir fleurir un tas de ragots sur Internet. Parfois, on parle de curiosité mal placée. Mais il arrive aussi que ce soit la pudeur qui soit malsaine! Comme dans cette petite histoire de bosses et de nombril.

■ Lionel Kikongi



LA DERNIÈRE HEURE / LES SPORTS
MARDI 13 NOVEMBRE 2018